

# Pensées de François BROUSSE sur la mort et la transmigration des âmes

\*\*\*

L'éloquence la plus brillante ne peut rien contre le sombre attrait du néant.  
La mort, pour un athée désespéré, semble plus douce qu'une maîtresse. On peut dormir sans souci dans le creux de ses seins éternels !

Revue *BMP* N°18, décembre 1984, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Je regarde avec stupéfaction les penseurs chrétiens qui osent croire en Dieu, sans admettre la réincarnation. C'est croire à la cime, tout en refusant la base. Ils trahissent la pensée du Christ, ils obscurcissent l'univers. Plutôt le néant que les folies théologiques !  
Mais le dilemme ne s'impose pas. Entre le gouffre de la mort totale et l'abîme de l'enfer éternel, s'élève en essor d'arc-en-ciel, le pont de la transmigration des âmes.

Revue *BMP* N°28, octobre 1985, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

TU NE TUERAS POINT ! Ce commandement interprété sans détour aboutit au végétarisme.  
IL NE FAUT TUER NI HOMME NI ANIMAL : condamnation des guerres, des révolutions, de la peine de mort, des nourritures carnivores.

Revue *BMP* N°29, novembre 1985, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Dans la vieille Égypte, les méchants après leur mort subissaient d'effroyables tortures qui se terminaient par l'anéantissement. Cauchemar zébré de flammes et de ténèbres !  
Mais conception infiniment plus noble que l'enfer chrétien où les damnés souffrent pour l'éternité. L'Égypte, supérieure à Rome, donnait aux morts le pain du néant.

Revue *BMP* N°30, décembre 1985, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Puisque le Paradis possède l'Arbre de Vie, l'Enfer doit posséder l'Arbre de Mort.

Les fruits de l'Arbre de Vie communiquent l'infailibilité, la joie gigantesque au-delà du temps, de l'espace et du destin.

Les fruits de l'Arbre de Mort ont le goût amer des transmigrations qui emprisonnent l'âme dans la caverne des planètes.

Il faut que les morts deviennent les vivants, que les transmigrateurs se métamorphosent en infailibles.

Deux autres arbres règnent dans les clartés du Paradis et les ombres de l'Enfer :

L'Arbre de la Science, qui perdit les hommes, s'érige au seuil de l'Eden.

L'Arbre de l'Ignorance pleure au seuil de l'Ère.

Comment expliquer ces mystères ?

L'Arbre de la Science du bien et du mal représente la dualité, le sujet et l'objet, le pour et le contre, Dieu et l'homme. En savourant son fruit, on se perd dans les voies sinueuses de la raison pure. Mais une saveur âpre gonfle le fruit fatal. Cette saveur, c'est la conscience d'exister librement.

L'Arbre de l'Ignorance n'a même plus cette conscience vibrante d'avenirs. Il se contorsionne dans la nuit de l'inconscience, avec les animaux et les plantes. L'aveugle volonté de puissance remplit son branchage effrayant.

Au cœur de l'Enfer, s'étale l'Arbre de Mort. Même pas l'inconscience, le néant ! Toutefois, comme le néant ne peut exister, il devient la possibilité universelle. De l'arbre-gouffre montent des fumées qui s'accrochent finalement aux rameaux de l'arbre-ignorance.

Ainsi le grand mouvement du retour s'amorce de façon inévitable. Possibilité devient inconscience, qui se transforme en liberté, qui se transfigure en éternelle vie.

Pierre, plante, bête, homme, Dieu, le fleuve retourne à sa source.

Revue *BMP* N°52, décembre 1987, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Parfois des êtres en apparence équilibrés, laissent choir leur masque, et montrent, dans leur regard, comme un reflet d'infénales paniques. Quelle terreur superstitieuse les habite ? Satan ? La folie ? La mort ?

Par la connaissance de l'éternelle philosophie, on peut transcender ce plan chaotique. La marque de la vérité, c'est son pouvoir de libération.

Revue *BMP* N°53, janvier 1988, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Après la mort, des gouffres vermeils gonflés de béatitudes où passent et frissonnent les anges, où les morts prennent la figure de leur âme : fleurs radiantes, globes de lumière. Puis la montée vers le monde spirituel, d'un azur ineffable. Mais hélas ! Il faut redescendre. Ceux qui restent dans la gloire bleue sont les Délivrés.

Revue *BMP* N°56, avril 1988, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Un châtiment qui attend certaines âmes inférieures. Après la mort, elles restent liées magnétiquement au cadavre, assistent avec horreur à la putréfaction du corps et se demandent, angoissées, si la fin de la forme matérielle ne sera pas aussi leur propre fin.

Revue *BMP* N°56, avril 1988, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Y a-t-il une sphère inverse, dans laquelle tous les sentiments que nous avons suscités dans autrui se répercutent en nous ?

Après la mort, Rudolf Steiner qualifie une telle zone de purificatrice. Les joies nous reviendraient, et les douleurs aussi, comme dans un fatal miroir.

L'idée séduit incontestablement. Mais elle paraît contraire à la grande doctrine des réincarnations, qui place l'écho de nos actes sur les planètes, et notamment sur Terre. Il faudrait peut-être bâtir une synthèse.

Les sentiments causés par nous sur les autres se refléteraient dans notre corps astral, pendant la vie après la mort. Quant aux actes physiques, ils suivraient nos corps planétaires dans les anneaux de la réincarnation.

Les idées par la loi des contraires se raccrochent aux actes.

Un million de pensées humaines (le nombre n'est pas exact) émises par un homme provoquent la mort d'un autre homme. Nous sommes responsables de ces assassinats inconscients. Nous devons mourir autant de fois que nous avons tué.

De là provient l'absolue nécessité de la bienveillance. Comme une balance terrible, les grandes lois oscillent au-dessus de nos têtes.

Revue *BMP* N°56, avril 1988, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Certains occultistes prétendent que les âmes passent une seule vie sur une planète. Ainsi, sur la planète Terre, nous ne subirions qu'une seule incarnation terrestre.

Les ailes de la mort nous jetteraient dans un corps nouveau situé sur une autre planète, et la transmigration continuerait jusqu'au moment où nous atteindrions l'Ineffable.

Vérité mêlée d'erreur ! La théorie n'explique pas le souvenir des existences antérieures sur la Terre. De plus, comment admettre qu'une seule vie suffise pour absorber toute l'expérience terrestre ?

Revue *BMP* N°56, avril 1988, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Dans l'espace voguent de nombreuses planètes où s'épanouissent heureusement des races pacifiques.

Malheur à elles si l'homme pose son pied d'acier sur leur sol vierge !

Avec les astronautes de la Terre débarqueront la mort et l'esclavage.

Mais peut-être les races du ciel seront-elles protégées par la méchanceté même de l'homme, qui risque de se détruire avant de conquérir le Cosmos.

Revue *BMP* N°60, septembre 1988, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Réalisme, masque de Satan. On commence par la description d'un pot de chambre, on continue par la glorification de la peine de mort, on finit par construire des camps de concentration.

Le Réalisme va de l'immonde au féroce.

Revue *BMP* N°65, mars 1989, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Ce monde est le domaine de l'illusion et de la mort.  
Les empires disparaissent, les montagnes s'effacent, les étoiles même s'éteignent dans l'espace, et de malheureux naïfs croient à l'éternité du catholicisme !

Revue *BMP* N°68, juin 1989, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Peut-être le pire criminel est-il celui qui commet un crime au nom de la Justice. L'implacable sanction déshonore l'esprit qu'elle prétend défendre. Couvrons d'indulgence le monde et il sera sauvé.

Revue *BMP* N°69, juillet 1989, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Le moment de la mort n'a peut-être pas l'importance colossale que lui attribuent théologiens et philosophes. Un criminel total, amputé de conscience morale, peut mourir avec tranquillité. Un juste, rongé de trop de scrupules, peut mourir dans l'angoisse. L'impeccable Providence rétablira l'équilibre. La tranquillité du criminel comme l'angoisse du juste rentrent aussi dans l'harmonie divine. Ce sont les résultats naturels de l'énergie et du doute.

Revue *BMP* N°69, juillet 1989, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Absurdité dangereuse de la croyance aux Peines infernales. De l'autre côté des morts inférieurs qui se croient damnés, n'éprouvent plus aucun scrupules à tourmenter ou à posséder les vivants. Ainsi augmente la somme des fautes et des souffrances. Il faut patiemment expliquer à ces faux damnés que toutes les âmes seront sauvées, inévitablement. Les fantômes renoncent alors à obséder l'humanité physique, et ils montent d'une marche l'échelle des êtres. Quand le dogme de l'enfer éternel s'effondrera, les yeux commenceront à saisir l'éternelle lumière.

Revue *BMP* N°70-71, septembre - octobre 1989, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

La marque irrécusable de la sagesse, c'est qu'elle conduit au bonheur, non pas le plaisir passager des mortels, mais la sérénité profonde, pure, inaltérable, comme le diamant des cieux. Quand l'homme préfère le glaive des dictateurs à la rose des princes ésotériques, l'heure de la mort sonne lentement. Le cycle de vie se termine et les désintégrations commencent.

Revue *BMP* N°70-71, septembre - octobre 1989, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Quand on prend le pain des pauvres pour enrichir une religion – fut-elle la plus miraculeuse – on commet une œuvre de mort. C'est proprement de l'idolâtrie. Les églises qui étalent leur faste au milieu de l'indigence populaire appellent sur la splendeur de leurs flèches le glaive de l'inconnu.

Revue *BMP* N°72, novembre 1989, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Pourquoi pensent-ils aux morts, ces amoureux ? Ils devinent confusément que leurs futurs enfants seront l'incarnation des ancêtres. Ainsi tourne, sur le chemin royal, la roue des vies successives.

Revue *BMP* N°74, janvier 1990, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Au-dessous des animaux rôdent dans l'atmosphère les démons, corps astrals de forme animale, habités par une volonté méchante. Les morts dépravés risquent de tomber dans leur pouvoir. Mais, c'est un pouvoir passager, qui durera le temps de purifier par la souffrance les imprudentes victimes.

Les démons eux-mêmes se sauveront, soit par l'excès du mal, soit par les métamorphoses heureuses. L'excès du mal les fera dégringoler dans l'inconscience et dans le végétal.

De cette base ferme, ils remonteront lentement l'échelle des êtres jusqu'à l'homme où se décidera de nouveau leur destin.

Les métamorphoses heureuses adouciront leur humeur, et les incarneront dans les animaux pour s'élever ensuite au règne humain. De toute manière, les démons rentrent dans la sphère de salut universel.

Revue *BMP* N°74, janvier 1990, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Après la mort, on chemine longtemps dans les ténèbres, parmi des faces mornes. Puis notre forme fluide se transfigure, devient lumineuse, ouvre des ailes d'or et s'envole vers l'éternelle splendeur.

Revue *BMP* N°75, février 1990, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Un des signes proéminents d'une ère finissante rougeoie dans la négation. Quand on nie l'existence historique d'Orphée, de Pythagore et de Jésus, on sonne le glas des grandes morts. Chute de la poésie inspirée, déclin de la métaphysique intuitive, effondrement de la religion. C'est la signature d'un âge qui meurt. L'âge nouveau fera renaître, après un intervalle, les déesses.

Revue *BMP* N°76, mars 1990, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Le matérialiste, dont la vie mentale s'enferme dans son corps passager, gonflement de boue destiné au néant, n'a que la conscience d'une bête aveugle, parmi l'horreur des forêts.

Le spiritualiste ordinaire, par exemple le chrétien, voit s'ouvrir devant ses yeux une double avenue qui s'en va vers l'infini, amenant l'âme, damnée ou sauvée, à l'horreur des ténèbres, à l'immensité de la lumière. Le spiritualiste possède la conscience d'un immortel demi-dieu qui titube entre la terreur et l'espérance.

Mais le matérialiste s'emprisonne dans l'animalité, le chrétien se mure dans le drame, seul le théosophe, comprenant l'illimité du cosmos, prend conscience du Superconscient, s'élève jusqu'à l'Ego, jusqu'à l'essence primordiale de son être qui rayonne l'absolu et le parfait. Il se sait éternel. Il se confond avec l'Âme Suprême.

Le matérialiste sent comme un animal, le chrétien frissonne comme un humain, le théosophe comme un Dieu.

Revue *BMP* N°82, octobre 1990, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Les intelligences supérieures vivent dans un état de continuelle illumination. Pythagore, Jésus, Bouddha, Krishna, Manès sont, véritablement, des hommes-dieux. Si leur pied foule les cailloux de la Terre, leur tête plonge perpétuellement dans le grand ciel métaphysique. Tandis que leur moi humain parle aux mortels, leur moi divin parle à l'Éternel. De là cette prodigieuse complexité que ne peut comprendre la masse, ni même l'ordinaire penseur.

Revue *BMP* N°83, novembre 1990, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Ressemblance entre les incarnations divines et les métempsycoses. Dans les deux cas, on pénètre dans les plans inférieurs où gémit la souffrance. Mais les âmes humaines tombées dans l'animal y sont jetées par les mains inévitables du karma. Au contraire, c'est volontairement que les dieux s'incarnent parmi les hommes. Les dieux savent qu'ils souffriront horriblement ; ils sont comme des oiseaux obligés de vivre dans des caves. Un mystère de douleur inouïe emplit leur vie entière. La crucifixion de Jésus commence dès sa naissance.

Revue *BMP* N°88-89, avril - mai 1991, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Il y a les idées mortes et les idées vivantes.

Les idées mortes flottent sur le grand courant de la conscience comme des bateaux en papier, fragilités blafardes et tristes qui se disloquent au moindre choc.

Les idées vivantes passent, elles, comme des astres aux rayons créateurs qui illuminent l'esprit – elles viennent parfois aussi comme des déesses nues qui nous mettent en rut.

Les idées mortes hantent les cerveaux érudits, l'idée vivante est la lumière du sage et la maîtresse du héros.

Revue *BMP* N°90, juin 1991, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Sous la lumière et les étoiles, sous la splendeur des printemps et des automnes, sous le rire ébloui de la nature, se cache une profonde désespérance. Toute la création laisse échapper dans l'infini un gémissement mystérieux. D'où vient cette peine immense ? L'univers se plaint d'être séparé de Dieu.

Revue *BMP* N°90, juin 1991, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Comment les esprits des morts peuvent-ils produire une parole extérieure, perceptible aux oreilles des vivants ? Le son résulte des vibrations de l'air. Par leur volonté, les morts produisent ces vibrations, et les foules peuvent les entendre. Il est possible que l'esprit doive matérialiser des organes invisibles pour ébranler l'atmosphère et créer la parole.

Revue *BMP* N°96-97, janvier - février 1992, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

L'infini du monde nous donne une sorte de sérénité accablante. Tous ces chefs orgueilleux, tous ces empires dévastateurs, disparaîtront dans la mort. Ils iront rejoindre les grands cadavres naufragés dans les siècles abolis.

L'humanité, elle-même, se couchera dans le tombeau des espèces mortes. Et la Terre, ce grain de poussière ? Elle se dissoudra comme une bulle sur l'immensité des mers. Et le soleil s'éteindra comme une bougie consumée. Mais direz-vous, ces grandes transformations demanderont des millions de siècles !

Des millions de siècles ? Une seconde pour l'éternité.

Revue *BMP* N°98, mars 1992, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

La porte qui sépare le monde animal du monde humain n'est pas fermée, quoiqu'en disent les théosophes. Perpétuellement des tourbillons d'âmes bestiales changent de sphère, se dégorgeant parmi les peuples primitifs. Belle mission (théorique, hélas !) des nations civilisées, de conduire ces peuples sur les chemins de l'amour et de la liberté.

Revue *BMP* N°98, mars 1992, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Les grands adeptes jouissent de la faculté de transcender la mort. Au lieu de mourir, ils se désintègrent. Les molécules de leur corps se dispersent, rentrent dans l'universelle circulation. Plus de cadavre, mais un nuage d'or qui s'évanouit.

Dans la légende (ou l'histoire) de Tsong-Ka-Pa, le lama inspiré prend, après sa mort, l'apparence d'un jeune dieu, qui rapetisse encore et finit par se condenser en un monceau de lumière, tantôt rouge, tantôt pareil à l'or en ébullition...

Revue *BMP* N°107, janvier 1993, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

L'absurde tabou catholique contre les pratiques anticonceptionnelles amènera la mort du monde. Toutes les nations, surtout les primitives, multiplient leurs enfants.

Une marée irrésistible de vivants menace la Terre. L'Asie misérable et hypertrophiée, l'Amérique du Sud, mendicante et monstrueuse, arrivent par vagues au pied du promontoire européen. Quelles ressources faudra-t-il pour nourrir ce peuplement fou ? Des pilules stérilisantes distribuées aux femmes, freineraient l'effroyable mécanisme... Mais entendez-vous le hurlement indigné des moralistes.

Une autre solution ouvrirait la route des étoiles à l'océan des hommes. On pourrait peupler les planètes inhabitées avec le bouillonnement excessif de la Terre. Encore serait-il nécessaire d'atteindre ces planètes, de les transformer ensuite. Aurons-nous le temps avant la catastrophe ultime ? Les événements se pressent autour de nous comme les fantômes pâles autour du sacrifice d'Ulysse.

*Sub Rosa*, Revue *BMP* N°113-114, juin - juillet 1993, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Chaque année, un sort terrible contraignait les fées à prendre une forme animale. Et l'on pouvait tuer les immortelles pendant cette métamorphose. Ainsi les âmes tombent dans le frisson des passions inférieures, périodiquement, quand passent certaines étoiles. Et, si les divines se laissent blesser, elles s'écroulent dans la mort, dans la prison des planètes. N'oublions pas les fées missionnaires qui viennent ressusciter leurs sœurs vaincues !

*Sub Rosa, Revue BMP N°113-114, juin - juillet 1993, éd. La Licorne Ailée*

\*\*\*

L'Idée est la sphère infinie des images, L'idée d'homme, par exemple, englobe tous les hommes réels qui ont vécu dans le passé, qui vivent dans le présent, et qui vivront dans l'avenir, en outre, elle renferme tous les hommes simplement possibles. Son royaume n'a pas de limites. L'idée est donc infinie.

Mais elle se contente de réaliser la puissance de l'esprit. L'Idée est un effet de la cause Esprit.. Notre esprit crée les idées. Comme la cause contient au moins autant de réalité que l'effet produit par elle, puisque l'idée-effet est infinie, la cause-esprit doit être également infinie.

Premier résultat, fort appréciable : l'infinité de l'esprit.

Qui dit infinité, dit éternité, car la mort est une limite, et l'infini n'a pas de limites. Voilà une démonstration claire de l'éternité de l'âme. Je dis éternité et non immortalité, car le commencement est aussi une limite. L'âme infinie n'a ni commencement ni fin.

Elle existait donc avant la naissance du corps. Elle a vécu, probablement, de nombreuses existences sur de nombreuses planètes. L'âme s'étend dans l'ampleur du cosmos...

Pourtant un cercle fini d'idées infinies remplit le champ de l'âme. En effet, si grande que soit la population de nos idées, elle atteint une borne. Admettons que nos idées égalent en nombre les sauterelles dans un nuage envahissant. Il y en a des trillions. Mais ce nombre fantastique est limité.

L'âme embrasse donc un nombre fini d'idées infinies. Elle se présente avec une double face contradictoire : la face finie qui retarde le nombre des idées, la face infinie qui regarde leur substance.

Au-delà de cette âme partiellement infinie, on conçoit l'existence d'une âme totalement infinie.

Au-delà de l'homme, se dresse l'Eternel Dieu. L'Etre Ineffable serait l'Ame absolue, contenant un nombre infini d'idées infinies. D'où, profonde identité entre l'Homme et Dieu.

Mais les Idées de Dieu, au lieu d'être de simples images dans le temps et l'espace, seraient des actes réels en dehors du temps et de l'espace. Les Idées de Dieu formeraient ainsi les modèles indestructibles qui donneraient existence et vie aux choses périssables. On revient par un nouveau détour aux théories mystérieuses de Platon.

*Sub Rosa, Revue BMP N°113-114, juin - juillet 1993, éd. La Licorne Ailée*

\*\*\*

On pourrait comparer l'Existence à une prodigieuse montagne dont les deux versants contrastent avec fureur. Le versant de la vie baigne dans la lumière, ses enfants jouent, ses femmes s'épanouissent, ses hommes triomphent, ses villes jettent leurs rugissements métalliques à travers le bleu du firmament.

Le versant de la Mort se cache dans le silence et les ténèbres, sous les étoiles mystérieuses. Ses blafardes cités s'emplissent de fantômes...

Mais les deux versants communiquent par des sentiers secrets. Les morts viennent dans la cité des vivants, les vivants rejoignent la cité des morts. Quand un vivant naît, il meurt ; quand un mort meurt, il renaît.

Les grands Délivrés, au-delà de la vie et de la mort, s'envolent de la montagne.

*Sub Rosa, Revue BMP N°113-114, juin - juillet 1993, éd. La Licorne Ailée*



\*\*\*

La meilleure attitude envers les morts est de leur envoyer tous les jours une pensée d'amour, une bénédiction bouddhique. Souhaitons qu'ils soient heureux dans le mystérieux voyage de l'Au-delà. Ces pensées d'amour les environneront comme des anges protecteurs.

Revue *BMP* N°121, avril 1994, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

La souffrance n'est plus nécessaire à celui qui se développe graduellement, chaque jour, dans la voie de l'amour universel et de la sagesse, comme un chêne qui plonge ses racines au fond des enfers et sa tête innombrable dans les étoiles.

Revue *BMP* N°121, avril 1994, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

On peut tout vivre par l'imagination, y compris la mort.  
L'adepte de la mort se représente soi-même couché dans la tombe et debout dans l'Au-delà.  
D'extraordinaires expériences en résultent, des visions, des extases, des bouleversements intérieurs.  
Ce fleuve de psychisme aboutit à l'océan de l'illumination.

Revue *BMP* N°122, mai 1994, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Notre moi suprême, celui qui subsiste à travers les transmigrations, plane au-dessus de notre tête, comme un invisible soleil.  
Sa vision nous procure une extase merveilleuse.

Revue *BMP* N°123-124, juin - juillet 1994, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Il existe l'occultisme d'en-haut et l'occultisme d'en-bas.  
Pour l'occultisme d'en haut, tous les êtres seront sauvés, après des transformations plus ou moins longues, car tous sortent de Dieu, l'infinie Bonté.  
Pour l'occultisme d'en-bas, seule une élite restreinte parvient à l'immortalité. Les autres plongent dans le néant définitif. Doctrine orgueilleuse, doctrine absurde. Elle pêche contre l'Amour et la Justice. Ceux qui la répandent appartiennent à la phalange des faux prophètes.

Revue *BMP* N°123-124, juin - juillet 1994, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Certaines femmes supérieures, après leur mort, choisissent d'être les inspiratrices invisibles des grands poètes. Elles quittent les mondes divins pour se consacrer à leur haute mission.  
Au-dessus des fronts rêveurs l'œil et l'esprit voient se pencher une lumineuse forme souriante.

Revue *BMP* N°123-124, juin - juillet 1994, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Sept incarnations féminines suivent normalement sept incarnations masculines.

Revue *BMP* N°126-127, octobre - novembre 1994, éd. La Licorne Aillée

\*\*\*

Supprimez la peine de mort, donnez à tous le bien-être, guérissez les détraqués, propagez l'amour universel et vous n'aurez plus d'assassins.

Revue *BMP* N°126-127, octobre - novembre 1994, éd. La Licorne Aillée

\*\*\*

Les morts enfermés dans le corps astral continuent, quelque temps, à jouer les scènes de la Terre, suivant la vigueur de leurs passions.

Des généraux se réunissent sous des tentes de lumière pour discuter gravement la stratégie des guerres invisibles.

Mais les plus heureux sont les savants et les poètes, les premiers habitant des bibliothèques fantastiques où sont enclos tous les secrets de l'univers ; les seconds créant, sur les fils azurés de leur lyre, des poèmes de couleurs, de formes, de parfums, de goût exquis, de toucher merveilleux qui, pareils à des planètes, tourbillonnent dans le frisson des abîmes étonnés.

Revue *BMP* N°126-127, octobre - novembre 1994, éd. La Licorne Aillée

\*\*\*

Tous les hommes sont immortels, mais il existe deux espèces d'immortalité : la consciente et l'inconsciente.

L'immortel conscient qui, durant sa vie terrestre a développé les centres spirituels, pénétrera dans la mort comme on entre dans un palais de lumière. Il verra, entendra, sentira, goûtera, touchera les choses de l'Au-delà avec les sens de son âme. Et, s'il doit revenir sur la Terre pour éteindre les derniers germes du désir, il conservera de sa vie antérieure, jusque dans son corps de chair, un souvenir vaste et confus, comme une nébuleuse concentrant les clartés du passé et les éblouissements de l'avenir. Un tel homme possédera dans son cœur l'absolue certitude de son immortalité.

Par contre, l'immortalité inconsciente habite la plupart des humains. Ils n'attribuent de réalité qu'aux apparences éphémères du corps. Ils n'aspirent qu'aux plaisirs vains de la matière. Et les centres spirituels ne fonctionnant plus s'endorment.

Alors les humains sentent grandir en eux le doute de l'immortalité, et même, pour les totalement aveugles, la certitude de l'anéantissement. À l'heure de la mort, que deviennent ces derniers ? Leur âme plonge dans une léthargie profonde, sans rêves. C'est l'immortalité inconsciente.

Quand les grandes lois rappellent ces âmes dans des corps humains, elles n'ont aucun souvenir du ciel, aucune espérance. Il faudra que le dur carillon des douleurs éveille leurs centres spirituels.

Entre l'immortel conscient et l'immortel inconscient, flottent les immortels pleins de doute. Suivant la force de ce doute, l'âme restera plus ou moins longtemps endormie dans les zones astrales. Mais, fatalement, en elle s'éveillera la conscience immortelle.

Tous les hommes sont immortels et deviendront conscients de leur immortalité.

Revue *BMP* N°126-127, octobre - novembre 1994, éd. La Licorne Aillée

\*\*\*

L'espérance d'un bonheur terrestre est le reflet illusoire du bonheur réel que nous trouverons dans la mort, au-delà des étoiles.

Revue *BMP* N°153, avril 1997, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

La marque des philosophies profondes est le talisman de la joie. Nous nous sentons immortels et nous savons que la vie s'élève inévitablement vers la perfection. Tous les êtres viennent de Dieu et retournent à Dieu. Mort, matière, mal, douleur, ce n'est qu'un jeu d'apparences, une écume sur la face des mers.

Revue *BMP* N°153, avril 1997, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

On se souvient par éclairs de ces murmures célestes et de ces rayonnantes multitudes qui nous entouraient avant notre naissance.

Le monde invisible, avec ses myriades d'entités, accompagne l'esprit qui s'embarque pour la Terre. Parfois, des visites traversent nos rêves.

Ce sont nos amis qui, lassés de ne plus nous voir, nous adressent, à travers l'abîme, les effluves de leur tendresse étoilée.

Revue *BMP* N°157, septembre 1997, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Les enfants morts grandissent-ils dans l'invisible ? Question bizarre. S'ils possèdent un corps éthérique, oui, jusqu'à la maturation puis la dissolution de ce corps. En effet, la vie éthérique préside aux métamorphoses de la vie organique.

La mort est probablement le divorce entre la forme de chair et la forme d'éther. Dans la plupart des cas, cette forme d'éther se dissout, car l'entité astrale l'abandonne.

Pour les enfants morts accidentellement, il peut se présenter un triple éventail de problèmes.

Ou bien l'enfant est venu sur terre pour épuiser les dernières gouttes de karma que contenait encore la coupe de ses destinées. Dans ce cas, il n'a plus besoin de son être d'éther qu'il rejette et qui s'évanouit.

Dans une autre perspective, l'âme enfantine possède une soif ardente de vivre, et de solides chaînes d'affection. Elle va donc prendre au plus tôt un nouveau corps physique. Un enfant meurt, un enfant naît.

Reste la troisième route. Partagé entre l'amour de la terre et l'amour du ciel, le décédé vit alors parmi les humains, mais non dans un corps humain. Il erre autour des maisons familiales des vivants qui l'aiment toujours. Prisonnier de leurs larmes, il ne peut s'élancer dans l'espace. Il leur parlera à travers le brouillard des rêves. Il leur insufflera des inspirations d'ordre moral.

Son corps éthérique, soutenu par l'armature astrale, loin de tomber en parcelles, se développera sous les influx du soleil. L'enfant mort grandira suivant le rythme même de la vie terrestre. Il ne cessera d'habiter parmi les vivants jusqu'à l'instant fatal où celui dont l'amour l'envoûtait trépassera. Cet intervalle peut s'élargir sur plusieurs décennies.

On entrevoit même le bataillon des existences totales dans l'invisible, développement, maturité, désintégration du corps éthérique. La curiosité en ses griffes subtiles peut retenir une âme dans l'ambiance planétaire. La passion de servir également.

Un enfant mort peut s'imposer la mission de secourir les adultes vivants. Son aile aimante planera sur leur front labouré de soucis. Son souffle chaud baignera leurs sombres pensées. Mais sa mission ne durera pas éternellement. Le corps éthérique, libre de sa lourde prison charnelle, grandira dans plus de force et plus d'harmonie jusqu'à la limite obscure fixée par les lois de la terre. Après quoi sonnera l'implacable glas des décadences. L'organisme éthérique mourra, s'éparpillera en atomes vitaux qui, tourbillons glacés, s'envoleront dans l'atmosphère. Et l'être véritable continuera sa marche fabuleuse sur la route enchantée des métamorphoses.

Revue *BMP* N°157, septembre 1997, éd. La Licorne Aillée

\*\*\*

Les morts sont partout dans l'espace infini. Parfois, ils entourent les humains de leurs invisibles tourbillons. Parfois, les animaux sentent le toucher de leurs doigts fluides. Parfois, ils explorent l'émeraude abyssale des mers ou l'insondable rubis des volcans. Ils s'élancent aussi dans les zones interplanétaires, interstellaires, intergalactiques. Ils murmurent, comme un essaim d'abeilles indomptables, dans les 'épaisses ramures du cosmos. Ils voyagent sur les comètes, les rayons, les influx inconnus. Ils peuvent même, par la force du mental, participer à la formation des mondes qui apparaissent comme des œufs de flamme parmi le nid ténébreux des abîmes. Ils peuvent encore pénétrer d'effluves vitaux les 'étoiles décrépites et les ramener à une flamboyante résurrection.

Revue *BMP* N°157, septembre 1997, éd. La Licorne Aillée

\*\*\*

L'Hindou a devant la mort plus de sérénité que le Chrétien. Ce dernier garde toujours au fond du cœur l'effrayante appréhension du châtement éternel. L'hindou, éclairé par la haute sagesse orientale, sait que, de toutes façons, les châtements sont passagers. Il sait aussi que son âme éternelle retrouvera, tôt ou tard, le Bonheur infini. Un espoir invincible brille en son être, comme les perles dans les profondeurs de la mer.

Revue *BMP* N°158-159, octobre - novembre 1997, éd. La Licorne Aillée

\*\*\*

Les orgueilleux penseurs occidentaux sont scandalisés de rencontrer dans la vieille sagesse orientale la croyance à la Métempsycose. Quoi ! L'homme, ce roi de la création, redevenir grenouille ou mouche ! Quelle indignité ! Pourtant, que les humains se regardent, sans indulgence, au miroir de la vérité. Les uns, ne sont-ils pas comme des tigres, les autres, bêtes comme des oies, malicieux comme des singes, matériels comme des porcs ? La loi de la Métempsycose, après leur mort, ne ferait que rendre tangible la forme de leur âme. Il faut cependant avoir atteint un degré extraordinaire d'abjection pour retomber dans le gouffre animal. La loi qui joue, dans la plupart des cas, est celle de la Réincarnation. Mais les mauvais et les rétrogrades sont rejetés dans les degrés inférieurs.

Revue *BMP* N°158-159, octobre - novembre 1997, éd. La Licorne Aillée

\*\*\*

La seule réalité, c'est le présent. En effet, le passé n'existe plus et l'avenir pas encore. Pourtant de toutes les illusions, la plus fuyante, c'est le présent. On peut le représenter comme un point brillant qui court sans cesse sur l'infinie ligne noire des Temps passés et futurs. Il est insaisissable, infixable, incompréhensible. Il est le baiser prodigieusement rapide que se donnent deux néants : le passé mort, l'avenir non-né. Et il n'existe que parce que ses parents n'existent pas. L'Inde appelle l'univers : le sourire de Maya, l'illusion universelle. L'homme qui fixera le présent infixable, arrêtera le cours des temps, deviendra l'éternel.

Revue *BMP* N°158-159, octobre - novembre 1997, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Après la mort, l'homme meurt, mais le dieu intérieur subsiste.

Revue *BMP* N°184-185, janvier - février 2000, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

C'est lorsque l'on est mort que l'on est réellement vivant.  
C'est lorsque l'on est vidé de l'homme que l'on est rempli de Dieu.

Revue *BMP* N°184-185, janvier - février 2000, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*

Les sentiments des vivants sont pour les morts des fontaines d'eau vivifiante, de fraîcheur lumineuse. Les Chinois d'autrefois vénéraient les êtres chers engloutis dans l'ombre du trépas. Le culte des ancêtres paraît la religion universelle de l'humanité, à son aurore. La pensée unit les âmes prisonnières du corps aux âmes envolées à travers le mystère. *Le Livre des Esprits* de Allan Kardec contient, avec des enseignements d'une étonnante profondeur, un décalogue de joie et d'espérance. Je pense que sa lecture peut apporter de nombreuses informations sur l'univers aux mille visages et aux cent mille regards qui entoure nos pas hésitants.

Revue *BMP* N°190, juillet 2000, éd. La Licorne Ailée

\*\*\*